

Sophia Marnik:

Faire d'un sport individuel un sport d'équipe

Par : Simone Cseplo

31 mai 2021

Cet article fait partie de la série « Les femmes au biathlon ». L'excellence et le leadership étant au premier rang des valeurs de Biathlon Canada, nous vous présenterons quelques-unes des athlètes féminines, entraîneuses, officielles et bénévoles exceptionnelles qui soutiennent notre sport et qui contribuent à maintenir la solidarité de notre collectivité. Suivez-nous sur les médias sociaux @biathloncanadaofficial pour connaître le parcours de chacune de ces femmes à travers le pays.



Le biathlon est plus qu'un simple sport. C'est être témoin des triomphes d'un athlète lorsqu'il atteint ses objectifs ; c'est de regarder une communauté se resserrer dans les moments difficiles et développer des habiletés qui peuvent être transposées du champ de tir à la vie quotidienne de jeunes enfants.

Sophia Marnik, qui agit à titre de secrétaire du conseil d'administration de Biathlon Yukon, a été en mesure de constater les impacts du sport au cours de la dernière décennie.

« Comme parent, j'ai fait mes débuts comme officielle lors des compétitions, » de raconter Marnik. « Ensuite, on m'a offert la chance d'apprendre le système informatique et je me suis dit que ce serait beaucoup plus douillet que dehors, sur le champ de tir. »

Dans son nouveau rôle, elle voit à recruter et à organiser les bénévoles et officiels afin d'assurer la bonne marche des événements et compétitions.

Au cours d'une année où les annulations, les reports, et les incertitudes abondaient, Marnik a foncé et réussi à tourner une situation négative en une solution positive. Récemment, de concert avec son équipe de Yukon Biathlon, elle a réussi à faire d'une incontournable annulation de compétition un succès retentissant.

« La COVID-19 a frappé à la mi-mars 2020 et nous devons accueillir les Jeux d'hiver de l'Arctique, » explique Marnik. « Nous attendions des athlètes de l'Alaska, de la Russie et du nord de la Scandinavie.

L'événement fut annulé 10 jours avant la date prévue pour l'ouverture des Jeux. C'était la catastrophe générale. »

Sachant à tel point les athlètes avaient anticipé ces Jeux et l'occasion de démontrer que leur entraînement rigoureux avait porté fruit, Marnik et Biathlon Yukon — sous la direction de Biathlon Colombie-Britannique et Biathlon Canada — ont réussi, en seulement deux mois, à assurer la tenue sécuritaire de leurs propres Jeux.

« Nous savions que nous ne pouvions pas tenir de compétition à l'extérieur de notre territoire alors nous avons créé un événement "maison" que nous avons appelé "Coupe Grey Mountain". Nous avons offert des compétitions complètes, avec l'aide de 30 bénévoles — le tout selon les règles sanitaires de la COVID-19, » affirme Marnik.

L'organisation des Jeux a donné à la communauté une lueur d'espoir et de stabilité durant cette période où l'incertitude régnait.

« Ces athlètes avaient, de nouveau, des buts à atteindre et cette nouvelle tournure des événements leur donnait toutes les raisons de poursuivre leur entraînement. Ce fut vraiment une chance inouïe pour ces jeunes de perdurer dans leurs objectifs en cette année où tout était en pause. »

Mais, malgré le succès des Jeux et tout le dévouement investi dans leur réalisation, Marnik est consciente qu'il y a encore beaucoup à faire.

La popularité du sport reflète sa croissance. Marnik explique que les installations ne suffisent plus à répondre aux besoins des athlètes potentiels et que les listes d'attente se font de plus en plus longues.

« Nous avons atteint notre nombre maximal pour l'année qui vient. Nous sommes limités par le nombre de carabines ainsi que par le nombre de nos entraîneurs. C'est merveilleux, mais nous n'aimons pas devoir refuser des gens, ce n'est vraiment pas ce que nous voulons faire. En ce moment, nous fonctionnons grâce, en grande partie, à nos bénévoles. »

Constater l'intérêt toujours grandissant pour le sport est un défi stimulant, mais elle sait que ce n'est pas le seul.

Dans son rôle à titre de membre féminine du conseil, elle espère agir comme catalyseur pour diversifier le sport et assurer qu'aucune personne ne soit exclue, indépendamment de sa race, de son origine ethnique, de son genre ou du pronom personnel qui la décrit.

« J'aimerais voir notre club s'étendre davantage et voir un plus grand nombre d'entraîneurs impliqués — des entraîneurs diversifiés, des femmes et des jeunes hommes [...] Plus nous serons diversifiés, plus les gens se verront dans ce sport, se sentiront à l'aide pour pratiquer cette activité. »

Marnik sait à quel point un sport peut avoir un impact dans une communauté et tient à ce que tous se sentent inclus et acceptés.

« Nous l'appelons "le meilleur sport individuel d'équipe" parce que nos enfants sont tellement enthousiastes, ils veulent tellement que tous gagnent entre eux. Oui ils s'affrontent en compétition, mais ils sont tellement positifs, s'encouragent réellement entre eux et, lorsque nous allons à l'extérieur (du Yukon), ils applaudissent pour tout le monde. Ils veulent tellement que les autres réussissent. »

Pour Marnik, c'est le sentiment de concourir individuellement, mais de se soutenir comme équipe, comme une communauté qui fait que le biathlon est aussi spécial, qu'il a tellement la cote dans le territoire.

Pour lire plus d'histoires comme celle-ci, visitez la section Femmes en biathlon sur la page [Développement du sport](#) sur notre site web.